

RUSSELL TARG

L'Esprit

sans limites

La physique des miracles

Manuel de vision à distance
et de transformation
de la conscience

Traduit de l'américain par
RENAUD JOSEPH

Éditions
TrajectoirE

SOMMAIRE

Remerciements.....	7
Préface.....	9
Avant-propos.....	13
Introduction.....	21
Chapitre 1 – Votre esprit sans limites.....	29
Chapitre 2 – Un jour nous verrons clair.....	53
Chapitre 3 – Pour le plaisir de vos yeux.....	87
Chapitre 4 – La précognition.....	107
Chapitre 5 – Le diagnostic médical intuitif.....	137
Chapitre 6 – La guérison à distance.....	157
Chapitre 7 – Pourquoi s’intéresser à la PES ?.....	185
Épilogue – L’histoire d’Elisabeth.....	209
Bibliographie.....	217

REMERCIEMENTS

J'aimerais exprimer mes profonds remerciements à mon ami et professeur, le D^r H. Dean Brown. L'esprit de Dean, qui s'est affranchi de toute servitude et qui a atteint la conscience absolue, se trouve désormais dans le plan que l'on appelle ritam bhara pragyam. Dean en parlait souvent comme du « plan de l'absolu ». Cette expression sanskrite fait référence au niveau de conscience qui ne connaît que la vérité : la part de nous qui n'est pas affectée par nos épreuves quotidiennes et qui est la demeure de notre âme ; c'est la source la plus claire, la plus directe pour obtenir des réponses sur notre voyage.

Dean, qui était un éminent physicien, un mystique ainsi qu'un érudit en sanskrit, enseignait que la vacuité (sunyata) est le lieu où nous rencontrons ce plan d'existence, le domaine de la forme éternelle. Il s'agit d'un concept védique qui correspond à la théorie des idées de Platon, aux archétypes de Jung et à la noosphère de Chardin. L'apogée de la pensée védique est l'idée que notre moi intime (notion d'Atman, du toujours plus subtile, de l'affinage incessant) est identique à l'univers dans sa totalité (idée de Brahman qui désigne l'expansion continue, cosmique). Nous sommes Un avec le Tout.

Durant les trente années où je l'ai connu, Dean disait que la vie se révèle active et joyeuse lorsque nous abordons l'univers en jouant avec lui, en le comprenant et en interagissant avec notre vrai moi. Si nous nous concentrons sur notre véritable nature, nous devenons tout et rien. Erwin Schrödinger, qui a contribué au développement de la mécanique quantique et que Dean vénérât, croyait que cette identité de l'Atman et du Brahman était « la plus grande de toutes les pensées ».

J'aimerais aussi remercier sincèrement la D^{re} Jane Katra, avec qui j'ai précédemment écrit deux ouvrages, pour m'avoir inspiré nombre d'idées dans celui-ci également. Et je remercie la D^{re} Elizabeth Rauscher pour sa contribution pertinente dans les chapitres qui parlent de la fin de la physique et de la physique des facultés parapsychiques.

PRÉFACE DE L'AUTEUR

*J'estime que la science est partie prenante pour tenter
de répondre à la grande question philosophique
qui embrasse toutes les autres : qui sommes-nous ?
Et je vais plus loin encore : je considère ceci non pas
comme l'un des objectifs, mais comme l'objectif
de la science, le seul qui ait réellement de l'importance.*

ERWIN SCHRÖDINGER
SCIENCE ET HUMANISME

Cela fait plus de trente ans que je mène des recherches et que j'écris au sujet de la vision à distance et de la perception extrasensorielle (PES). Dans ce livre, je vais tenter de répondre à la question cruciale : « Pourquoi s'intéresser à la PES ? »

Dans la préface, le lecteur apprend généralement qui est l'auteur et ce que ce dernier a en tête. Actuellement, mon esprit est rempli d'un mélange de peur, de deuil et de tristesse suite au décès récent et prématuré de ma chère fille Elisabeth, qui nous a quittés en juillet 2002 à l'âge de 40 ans. Elle était une psychiatre sincère, une chercheuse déterminée, une linguiste, et une thérapeute qui a souvent eu l'occasion de travailler en ma compagnie. Bien qu'Elisabeth fût une bouddhiste pratiquante et qu'elle ait reçu une éducation juive, elle a exprimé le désir, depuis son lit de souffrance, d'être « l'assistante de la Vierge Marie »... ce qui était très en accord avec ses recherches sur les soins et les prières à distance. Dans l'épilogue, je donnerai plus de précisions sur les études que menait Elisabeth et sur notre aventure père-fille dans le domaine de la PES.

Elisabeth était un modèle qui inspira de nombreuses personnes au sein de la communauté de la recherche médicale et au-delà. Elle a également illuminé ma vie et m'a inspiré pour la rédaction de ce livre. Je n'aurais jamais été initié aux possibilités infinies de l'esprit si Elisabeth et son

mari, le physicien Mark Comings, ne s'étaient pas montrés aussi épris des enseignements du Dzogchen (la grande perfection) qu'a rédigés le maître bouddhiste Longchenpa au quatorzième siècle¹. À travers ses livres, j'ai pu faire l'expérience magique de troquer la peur et la souffrance de notre conscience conditionnée contemporaine pour la paix et la liberté d'une existence hors du temps. Pour le philosophe visionnaire Gurdjieff, nous sommes tous « des machines contrôlées de l'extérieur par des chocs accidentels ». C'est précisément cela qu'il nous faut vaincre.

En tant que scientifique, je me permets de dire que le Dzogchen nous apprend à regarder directement notre conscience et à faire l'expérience de sa géométrie : la relation entre notre conscience et l'espace-temps dans lequel nous vivons. Correctement assimilés, ces enseignements au sujet d'un élargissement de la conscience et de l'émancipation spirituelle n'ont pas pour but le progrès personnel ni l'acquisition de pouvoirs ; ils traitent de la réalisation de soi – c'est-à-dire découvrir qui nous sommes vraiment. De tels enseignements précèdent de huit siècles nos propres tentatives de la décennie passée visant à montrer aux gens comment développer leurs facultés parapsychiques. À mon avis, le moi, ou ego, n'est pas ce que nous sommes. Cela peut être révélé de multiples façons, l'une d'entre elles consistant à pratiquer la vision à distance. Par ce biais, nous réalisons, entre autres, que nous sommes cet océan de conscience bienveillante que l'on peut atteindre lorsque nous sommes en silence avec un esprit en paix. Il s'agit là du thème sous-jacent de l'Esprit sans limites.

Je crois que dans ce plan d'illusion, nous donnons à la vie toute la signification qu'elle a pour nous. Nous donnons une signification à tout ce dont nous faisons l'expérience en fonction du conditionnement que nous avons tout au long de notre vie. Comme cela est évoqué dans le Livre tibétain des Morts², « une chose apparaît telle qu'on se la

1. Longchenpa, *You Are the Eyes of the World* (Ithaca, NY, Snow Lion Publications, 2000). Lire également l'extraordinaire enseignement de Longchen Rabjam, *The Precious Treasury of the Way of Abiding* (Junction City, CA, Padma Publishing, 2002).

2. W.Y. Evans-Wentz, *The Tibetan Book of the Dead* (New York, Oxford University Press, 1960).

représente ». Il me semble que nous sommes d'abord et avant tout à la recherche de l'expérience de l'amour. Dans un état méditatif, il est possible de prendre conscience que nous ne sommes pas un corps, mais plutôt une conscience non locale et sans limites qui anime un corps ou qui est présente à travers lui. En atteignant la Conscience d'Amour, que certains appellent Dieu, nous découvrons que nous avons déjà en nous, dès à présent, tout ce que nous pourrions chercher. C'est ce que les hindous nomment ananda, et ce que Jésus appelait « la paix qui surpasse toute intelligence ». Nos besoins et nos désirs sont des illusions. L'enseignement spirituel Un Cours en Miracles nous dit : « Je ne suis pas un corps. Je suis libre... comme Dieu m'a créé. »³ Dans l'Esprit sans limites, je ferai la démonstration qu'il s'agit d'une hypothèse vérifiable qui ne demande aucune croyance en quoi que ce soit.

Les données de la recherche dans le domaine de la vision à distance montrent sans aucun doute que notre esprit ne connaît pas de limites et que notre conscience occupe et transcende à la fois le temps et l'espace tels qu'on les perçoit ordinairement. Les facultés parapsychiques, et la vision à distance en particulier, mettent en avant la possibilité de vivre dans, et en tant que, cet état de conscience élargie, hors du temps et qui ne connaît pas la peur. Les facultés parapsychiques ne sont ni sacrées ni profanes ; il ne s'agit là que de facultés humaines naturelles. Nous pouvons nous en servir pour trouver des clés de voiture égarées ou de trop rares places de parking, pour anticiper des mouvements boursiers ou pour découvrir qui nous sommes réellement. Je crois que 99 % de l'intérêt des facultés parapsychiques repose sur les opportunités qu'elles nous offrent en matière de questionnements existentiels et de réalisation de soi. Voyons si nous pouvons effectuer ce voyage ensemble.

RUSSELL TARG

PALO ALTO, CALIFORNIE, 4 AOÛT 2002

(41^E ANNIVERSAIRE D'ELISABETH TARG)

3. A Course in Miracles : Workbook for Students (Huntington Station, NY, Foundation for Inner Peace, 1975).

AVANT-PROPOS

On trouve une foule d'idées dans ce petit livre qui nous initie à de nouvelles façons de vivre. S'appuyant sur de solides recherches scientifiques et sur des années d'études probantes, cet ouvrage projette sur l'humanité une perspective qui, jusqu'à présent, a semblé plus mythologique que réelle.

Nombreux sont ceux qui ont pressenti que les concepts mêmes de « proche » et de « lointain » peuvent être un leurre de nos consciences locales : il s'agirait davantage d'habitudes ou de diktat culturel que de réalité. Mais nous comprenons aujourd'hui ce que les poètes et les mystiques ont toujours soupçonné : nos esprits donnent sur les étoiles, nos corps regorgent de mystères ; ce que l'on croyait distant est en réalité un voisin proche pour la boussole tous azimuts de l'esprit.

Russell Targ a passé sa vie à travailler d'arrache-pied dans le domaine de la conscience et des possibilités humaines. Ses méthodes de recherche sont à la fois rigoureuses et inventives, comme il se doit dans de tels champs de recherches avant-gardistes. Dans un style élégant et précis, il nous fait découvrir la face cachée de nous-mêmes. Les descriptions des expériences sur la vision à distance que ses associés et lui ont menées sont à la fois irréfutables et essentielles pour comprendre les capacités humaines.

Russell Targ nous livre un aperçu des raisons qui font que nous recevons parfois une information (à propos d'un lieu, d'un objet, d'une personne) alors que celle-ci n'est pas accessible par les mécanismes sensoriels habituels, locaux, phénomène que l'on ne peut pas expliquer par les théories conventionnelles sur l'espace-temps. D'où cette information apparemment intuitive provient-elle ? Pourquoi obtenons-nous parfois des informations avec une rapidité qui tient plus du souvenir que d'un quelconque processus d'apprentissage ? En explorant ces questions, le Dr Targ fait partie de ce nouveau groupe de scientifiques brillants et

courageux qui sont en train de modifier notre vision de la nature de la réalité.

Nous incluons dans ce groupe le biologiste anglais Rupert Sheldrake et sa théorie de la « résonance morphique ». Sheldrake pose le fondement même du changement de paradigme : les choses sont comme elles sont parce qu'elles étaient comme elles étaient. Les lois de la nature ne sont pas absolues ; en fait, elles sont constituées d'accumulations d'idées reçues. Par exemple, la loi de la gravité est une idée bien établie, probablement grâce aux milliards d'êtres dans l'univers qui lui donnent globalement leur adhésion. Pourtant, des yogis, des swamis et plus d'un saint catholique sont connus pour s'être cogné la tête contre le plafond lors d'une méditation profonde ou d'une extase spirituelle. L'extase n'est rien d'autre qu'un changement de paradigme.

Les lois changent, les habitudes se défont, des formes et des fonctions nouvelles émergent lorsqu'un individu ou une société apprend un nouveau comportement. Il en est ainsi car nous sommes tous connectés par ce que Sheldrake appelle des « champs morphogénétiques », des gabarits organisateurs qui se forment dans le temps et dans l'espace et qui renferment les modèles de toute structure, mais que l'on peut altérer en modifiant nos pensées et nos actions. Ainsi, plus un événement, une action ou un schéma de comportement se reproduira, et plus son champ morphogénétique se renforcera ; nous savons par exemple que les hommes du vingtième siècle ont appris à faire du vélo et à utiliser des machines plus rapidement et avec plus d'efficacité que ceux du siècle précédent. Parallèlement, les enfants et les adolescents d'aujourd'hui apprennent à se servir des ordinateurs avec une facilité qui paraît dépasser la compétence de leurs parents. Comme me l'a dit un jour un ami adulte qui ne parvenait pas à faire fonctionner un logiciel : « Appelons un expert. Demandons au gosse d'à côté. »

Les enfants, certains autistes, les personnes atteintes du « syndrome du savant », les gens en danger de mort, les animaux qui savent quand leurs maîtres ont pris le bus pour rentrer à la maison... participent tous à ce phénomène. Mais que trouve-t-on derrière ? La physique d'avant-

garde annonce aujourd'hui que c'est l'hologramme quantique qui en est à l'origine. Dans chacun des cas que j'ai mentionnés, les individus ont quitté la bande passante de la perception et de la mémoire locales pour pénétrer dans un champ de connaissance où l'on peut accéder à bien davantage d'informations via l'hologramme quantique. On a avancé que cet hologramme quantique était constitué de vibrations lumineuses supérieures et qu'il détenait l'ensemble du savoir et toutes les informations. Il se pourrait que les vibrations lumineuses plus basses (celles qui appartiennent au spectre électromagnétique et qui guident donc notre perception) soient à même de décrypter les vibrations supérieures de l'hologramme quantique.

Si l'on examine comment les hologrammes sont créés sur un film, nous pouvons être à même de comprendre par analogie comment opère ce décryptage. Pour créer un hologramme, la lumière d'un laser parcourt un dédale de miroirs et de séparateurs de faisceaux pour former deux faisceaux de lumière. Un séparateur de faisceau est un miroir semi-réfléchissant qui permet à une partie de la lumière (le faisceau de référence) de passer directement en direction du film tandis que la partie de la lumière qui est réfléchi (le faisceau éclairant) est dirigée vers l'objet représenté, à partir duquel il sera réfléchi sur le même film. Lorsque les deux faisceaux se rejoignent, le résultat de l'interférence entre eux est enregistré sur le film. Là où les faisceaux se confondent, ou sont « en phase », il y aura suffisamment de lumière pour impressionner le film, car l'énergie lumineuse se renforce aux points d'interférence. Là où les faisceaux ne sont pas en phase, leurs énergies se neutralisent mutuellement et laisseront un emplacement sombre sur le film. L'image de l'objet qui se trouvera dans ce film holographique pourra être vue quand un laser, ou lumière cohérente, la décryptera pour nous en restituer l'image.

Étendez désormais ce principe à l'échelle de l'univers, et imaginez que le film est une matrice non locale présente simultanément en tout point et qui est toute chose : l'hologramme quantique lui-même. Il ne s'agit plus d'un film mais d'un grand champ d'existence – l'ordre du « méta-univers ».

En 1929, Alfred North Whitehead décrivait ce champ comme une grande connexion d'événements qui s'étend au-delà de la perception, où toutes les consciences et toutes les choses s'interconnectent. Plus récemment, le physicien David Bohm en a parlé comme de l'ordre premier de l'univers, qui est implié, enveloppé, et qui contient notre réalité de la même manière que l'ADN présent dans le noyau des cellules renferme la possibilité de la vie et oriente son déploiement.

Ainsi, l'hologramme quantique est un ordre de pure existence, de pure fréquence, peut-être la Lumière elle-même, qui transcende toutes les spécifications et ne connaît ni « ici » ni « là ». C'est le lieu d'où proviennent les modèles et les archétypes. C'est le royaume de l'amour et de l'harmonie, le but de l'évolution, et l'Esprit qui réfléchit. C'est le plan qui pénètre tout, où sont générées les formes de la réalité, et que l'on peut potentiellement atteindre dans son intégralité depuis n'importe quel point de notre réalité.

L'ordre secondaire est l'image hologrammatique décryptée de la réalité, ou ce que Bohm appelle « la réalité de seconde génération ». Tout mouvement apparent et toute substance appartiennent donc à cet ordre secondaire explié, qui se déploie et se manifeste dans l'espace et le temps, qui contient aussi bien des chatons que des quasars, mais aussi le besoin de se rapprocher des autres. Par conséquent, la majeure partie de notre conscience est piégée dans la réalité de seconde génération de Bohm, tandis que sa partie éternelle se trouve pour toujours dans l'ordre primaire implié, ou hologramme quantique. Il est en chacun de nous, et cela nous permet de faire des va-et-vient entre ces deux ordres, car nos cerveaux semblent servir à la fois de porte vers Dieu et de soupapes hologrammatiques pour donner forme et consistance aux choses qui émanent de Dieu.

C'est là que les travaux de Russell Targ deviennent intéressants pour chacun d'entre nous. Ils ont pour objectif d'entraîner la réalité humaine à être ondoyante, à osciller entre les réalités ordinaires et extraordinaires, entre le monde local et le monde des archétypes, entre l'ordre implié et l'ordre explié.

La plupart, sinon la totalité, des phénomènes subtils, fugaces et inexpliqués en rapport avec des expériences subjectives sont probablement à relier directement ou indirectement à la nature non locale de l'hologramme quantique. Ces phénomènes s'étendent de la télépathie à l'expérience mystique. De ce point de vue, ce que nous appelons « phénomènes parapsychiques » n'est constitué que des effets secondaires de cette matrice présente simultanément en tous lieux. Et les synchronicités, ces coïncidences qui donnent l'impression d'être le reflet d'un dessein plus élevé ou d'une interconnexion, dériveraient de la nature intentionnelle et organisatrice de l'ordre primaire, où tout est interconnecté quelle que soit la distance dans le temps ou l'espace. En réalité, il n'existe pas de coïncidence dans le sens usuel du terme, car tout coïncide ; nous disposons à ce propos des remarquables résultats que Targ et son équipe sont parvenus à obtenir. Ce livre démontre que les phénomènes qui jusqu'à présent paraissaient extraordinaires ne sont en fait, en règle générale, qu'un fascinant sous-ensemble de la réalité. Ainsi, on peut partiellement décrire le cerveau comme un ordinateur quantique. La conscience émerge de processus quantiques au sein du cerveau, c'est-à-dire d'interréactions entre votre perception du spectre électromagnétique et le spectre quantique, plus fondamental, de la lumière. Les recherches de Targ ne suggèrent pas seulement que la physique quantique a raison (en ce qu'elle transforme en profondeur la vision scientifique du monde), elles démontrent également l'existence d'aspects quantiques inhérents à notre nature humaine. Ces travaux comportent d'énormes implications touchant la philosophie, la psychologie et la métaphysique.

Considérons la conscience locale interagissant avec le spectre électromagnétique de la lumière comme le premier plan d'une image dont l'esprit quantique serait l'arrière-plan. Puisque la plupart d'entre nous ne prêtent pas attention à l'arrière-plan, qui est non local, lors de nos occupations quotidiennes, nous percevons les choses sans la subtile prise de conscience qui nous montrerait toute la grandeur de la réalité en jeu. Et pourtant, comme le démontre Targ avec tant d'efficacité, nous

sommes tous dotés de ces facultés qui permettent une perception accrue, bien que celles-ci se heurtent aux usages, à notre conditionnement et à cet état second dans lequel nous plonge notre culture. Grâce aux exercices que propose Targ et à d'autres disciplines liées aux états de conscience non ordinaires, il est possible que de nombreuses personnes apprennent à utiliser leur système esprit-cerveau de façon à ouvrir les portes de leurs perceptions et à recevoir des informations de l'univers. Il est vraisemblable qu'Einstein et que les autres scientifiques à l'origine d'énormes bonds en avant aient en fait eu accès à des informations quantiques et qu'ils aient passé ensuite des années à trouver les étapes aboutissant à leurs conclusions et que ces avancées ne soient pas dues à des extrapolations à partir de données factuelles.

Étant donné l'essence de notre hologramme quantique, nos esprits peuvent très bien être omnidimensionnels. Je pense que la conscience possède la capacité innée de se modifier et de s'adapter à différents plans. Cela sous-entend que nous avons accès, par ces champs de résonance quantiques de la conscience, à différents univers. Cela signifie-t-il également que l'esprit a la possibilité de voyager dans le temps, de visiter l'ancienne Palestine à l'époque où le Christ a prononcé son Sermon sur la Montagne, d'être présent en conscience à la signature de la Déclaration d'indépendance ? Le passé est-il toujours présent, fondu dans les nombreuses fréquences qui composent l'esprit quantique du Créateur ?

Ce qui semble être vrai est qu'en modifiant notre conscience, nous pouvons appréhender des concepts de l'univers plus profonds. Par exemple, je trouve que lorsque nous changeons notre conscience pour des états plus méditatifs ou spirituels, nous devenons les habitants d'un univers plus grand en termes de perception de temps, d'espace, de dimensionnalité et de possibilité ; nous opérons à des fréquences plus élevées au sein du spectre électromagnétique de la lumière. Il en est ainsi car nous opérons à des niveaux plus élevés eux-mêmes, ce que j'appelle le champ de l'archétype. Notre constitution psychologique est moins affectée par l'expérience passée, elle est élargie et moins conditionnée,

et nous nous sentons agrandis dans un univers multidimensionnel.

Parmi de nombreuses autres choses, nous sommes ainsi en mesure d'agir à distance. Il existe des milliers d'observations de ce type de phénomènes. Si la prière n'avait pas produit de résultats positifs, on aurait abandonné les religions il y a des siècles de cela. Préférer attribuer ce genre de résultats à un agent surnaturel plutôt qu'à la non-localité ne constitue qu'un mode de description différent. Penchez-vous sur l'ensemble des travaux effectués ces dernières années visant à documenter l'efficacité de la prière, notamment les prières de guérison. Les résultats, dans la plupart des cas, suggèrent fortement des effets non locaux.

L'Esprit sans limites invite le lecteur à s'attarder sur ces possibilités. Russell Targ et ses associés, en particulier sa fille Elisabeth qu'il aimait tant, apportent de la certitude à ce qui était considéré encore récemment comme seulement anecdotique. Par ce livre, ils nous offrent un univers plus vaste que nos aspirations et plus riche que tous nos rêves. Et nous leur devons beaucoup pour ce travail.

Jean Houston

Le mystère de

la « fin de la science »

La majorité des gens ont la capacité d'observer et de décrire des événements et des lieux qui sont cachés à la perception ordinaire. L'Esprit sans limites montre la réalité de cette capacité perceptuelle en s'appuyant sur des décennies d'expériences dans le domaine de la vision à distance, qui est la perception à distance d'événements. De telles facultés ont été démontrées et documentées dans de nombreux laboratoires américains et internationaux, parmi lesquels le laboratoire du Stanford Research Institute (SRI) basé en Californie, où un programme d'étude a démarré il y a trente ans de cela. Cependant, malgré une confirmation répétée de notre aptitude naturelle à nous servir de telles facultés parapsychiques, la science traditionnelle n'en a pas admis la réalité. Comment cela est-il possible ?

En tant que l'un des scientifiques qui ont dirigé les recherches menées au SRI, je n'ai pas à croire à la perception extrasensorielle (PES). Pendant des dizaines d'années, j'ai vu des PES se produire en laboratoire à une fréquence quotidienne. En tant que physicien, je n'ai pas à croire à ces phénomènes pas plus que je n'ai à croire à l'existence des lasers... sur lesquels j'ai également travaillé de manière intensive.

Les facultés parapsychiques existent, tout comme les lasers, et leur existence a été démontrée de façon répétée par des centaines d'études issues de la recherche expérimentale. Je crois aux véritables données scientifiques et aux expériences répétées, et ce sont ces dernières que je décris dans cet ouvrage.

Il existe une communauté de sceptiques qui travaillent inlassablement à « sauver » la science des déprédations causées par les fraudeurs et par les charlatans. Je les applaudis, et je pense qu'ils jouent un rôle important. Néanmoins, il est aussi grave en science d'ignorer les données réelles mais impossibles à prévoir que de considérer des données fausses comme vraies. Par exemple, négliger le faible signal d'un détecteur de turbulence météorologique peut aboutir au crash d'un avion... événement qui s'est déjà produit.

Naturellement, aucun d'entre nous ne souhaite paraître naïf, idiot ou fou. Nous préférons souvent avoir tort et bénéficier du soutien d'un groupe plutôt que d'avoir raison tout seuls. Proposer des idées scientifiques contraires aux paradigmes qui prévalent nous met dans une position similaire à celle vécue par des gens respectés comme Giordano Bruno et Galilée, qui ont souffert à leur époque pour avoir avancé des idées scientifiques exactes mais impopulaires à propos du mouvement de la Terre. Parlant de ce sujet, Voltaire a écrit : « Il est dangereux d'avoir raison dans des choses où des hommes accrédités ont tort. »

De même, de nombreuses personnes sont aujourd'hui réticentes à reconnaître la réalité des facultés parapsychiques, même si un sondage Gallup de 2001 a rapporté que plus de la moitié de la population américaine déclare avoir vécu des expériences parapsychiques. Parmi ces partisans se trouvent les deux tiers des diplômés de faculté et des professeurs d'université qui ont répondu. De telles expériences sont toutefois durement réprimées dans notre société. Les scientifiques traditionnels disent qu'elles sont invraisemblables, et de nombreuses religions révélées prétendent que tout cela est mauvais, voire diabolique.

Pendant des millénaires, les philosophes nous ont invités à découvrir

qui nous sommes vraiment et quelles sont réellement nos potentialités, mais nous avons souvent peur d'aller dans ce sens, car une telle exploration peut se révéler dangereuse. Au seizième et au dix-septième siècle, Copernic, Bruno et Galilée ont été persécutés pour avoir montré de façon bouleversante que nous n'étions pas en réalité des êtres spéciaux au centre de l'univers, comme cela avait été enseigné à tout un chacun. Au lieu de cela, nous étions (et sommes) les habitants d'un gros rocher situé à des millions de kilomètres du Soleil, à la périphérie de notre galaxie. Les gens ont toujours détesté cette idée. C'était une attaque faite à leur ego, à ce qu'ils pensaient être. Au dix-neuvième siècle, quand Charles Darwin a démontré que nous étions également les cousins des singes et des chimpanzés, notre fierté en a encore pris un sérieux coup !

Notre ego a été ébranlé une nouvelle fois peu de temps après, quand Sigmund Freud a montré que la plus grande partie de ce que nous croyons et vivons est déterminée par notre subconscient, ce dont nous sommes totalement inconscients. Les expériences parapsychiques érodent encore davantage les limites du soi en révélant que la carapace psychique qui nous sépare les uns des autres est très poreuse.

La physique moderne montre que nous sommes tous reliés très intimement par la conscience. Erwin Schrödinger, Prix Nobel de physique, décrivait notre profonde interconnexion de cette manière :

La conscience est un singulier dont le pluriel nous est inconnu. Il n'existe qu'une seule chose, et ce qui semble être une pluralité n'est simplement qu'une série d'aspects différents de cette chose unique, produits par une illusion, la *maya* des Indiens, comme dans une galerie de miroirs⁴.

Réaliser ainsi l'existence d'une conscience unique peut nous faire craindre de perdre le contrôle de notre intimité à cause de la télépathie, et peut donc déboucher sur la peur perturbante de perdre sa vie privée.

4. Erwin Schrödinger, *What Is Life ?* (Cambridge, Cambridge University Press, 1945).